

archives accessibles, les confidences exhumées) et subjectivement par le loisir d'être plus minutieux. Vous racontiez, il y cent ans, que l'inflation législative rendait la vie intenable aux juristes. Je vous prouverai, par l'étude de leur longévité et la courbe du développement de l'informatique, que vous avez beaucoup exagéré. Applaudissons : nous savons bien que, pour faire carrière de chercheur, il faut avoir accompli quelque prouesse de *dépoussiérage*. Mais c'est un peu l'image de Lilliput titillant Gulliver. Cela demeure très à la surface.

L'ébauche peut être proposée d'une méthode différente. Faisons le pari qu'il n'est guère de siècle (depuis qu'il y en a) qui ait été exempt de drames, de sinistres massifs, porteurs d'une charge d'émotion collective. Il serait étrange que de tels accidents n'aient pas retenti, d'une manière quelconque, sur le droit qui était à leur entour. Ils explosent, et l'on voit s'élever des nuages de lois ou de fumées. Il est raisonnable d'avancer l'hypothèse que plus le drame a été violent, plus intensément il s'est inscrit dans la mémoire juridique. Le XVIII^e siècle, à ses deux bouts, a connu le Système de Law et la Révolution. Le premier épisode a eu une portée considérable, car il a fait pénétrer la société par actions dans la culture juridique des Français ; on le jugera, néanmoins, futile au regard des massacres de Septembre, qui ont laissé derrière eux, en une double traînée de lois, le mariage civil et l'institution du divorce. C'est un peu en ce sens que Fernand Braudel, après avoir éliminé l'événementiel, le politique au quotidien, etc., parlait suggestivement de l'*histoire lourde*.

J'ai entendu en ce siècle trois explosions.

— Elle a d'abord été nommée la *Grande Guerre*, puis la *Première Guerre mondiale* ; enfin, sa dimension sans égale a été reconnue : c'est la *Très Grande Guerre*. Plus profondément, Golo Mann (historien sévère, un des fils de Thomas) avait évoqué la *Mutter-Katastrophe*, l'effroyable Gigogne du ventre de qui le reste est sorti, inexorablement.

Ce qui est plus fuyant, c'est de comprendre comment la catastrophe et le droit se sont articulés. Ce n'est pas tellement que la guerre ait été productrice de droit. Elle en a certes produit, lois de circonstance, sans envergure. Mais là n'a pas été son effet majeur. Il convient plutôt de se reporter, paradoxalement, aux quinze années précédentes, qui avaient semblé faire corps avec le XIX^e siècle finissant. Quinze années de paix (la paix n'étant souvent qu'un effort désespéré pour écarter de soi la guerre) — quinze années de paix très bourgeoise, se prêtant aisément à la caricature. Elles avaient été, pourtant, ponctuées de lois significatives : la loi Waldeck-Rousseau de 1901, créant la liberté d'association, la loi du 13 juillet 1907, instituant le libre salaire de la femme mariée, la loi Rabier du 17 mars 1905, interdisant les clauses de non-responsabilité dans les transports terrestres et délivrant ainsi les usagers d'une domination des grandes compagnies de chemin de fer, ces féodalités de l'époque. Il y avait des symboles sous cette prose législative.

Entre les deux guerres, j'ai été frappé d'entendre Carl-Jacob Burckhardt, philosophe de l'histoire, mais diplomate international aussi, soutenir, avec la lucidité